TRANSDEV GRÈVE

CONDUCTEURS DE BUS EN GREVE EN ÎLE-DE-FRANCE



Texte : Simon Vries
Illustration : Pisaller.art

Il est 4h30 à Vaux-le-Pénil,
Et les premiers conducteurs
arrivent comme d'habitude
sous les étoiles.

Mais cette fois,
ce n'est pas pour prendre leur service



Les nouvelles conditions
de travail sont à
dégoûter de travailler





Ils s'en foutent
si ça chamboule
notre vie.

Ils ont décidé aussi d'augmenter l'amplitude horaire, et de ne pas payer les pauses dans la journée, même si elle est sur un terminus, loin du vestiaire au dépôt, loin de la maison, même s'il n'y a rien à faire dans le coin où elle arrive, parfois même pas de toilettes.

Jeudi 2 septembre débute la grève sur les réseaux de Sénart, piquets de 4h à 21h aux dépôts de Lieusaint, Cesson et Combs-la-Ville. La grève est suivie à 100 %, seuls les intérimaires pointent.



Ils nous font parfois
travailler 45 heures,
payées seulement 35.

À côté, Transdev c'est sept milliards de chiffre d'affaires.



Ce n'est pas seulement mesquin.
C'est en grattant sur chaque
salarié qu'on se fait ces fortunes

Sauf que cette fois,
ils sont tombés sur
un os. La grève !



le 8
début
des
négociations,
dépôt par dépôt,
à Lieusaint et Vaux-le-Pénil.
Il y aura environ deux réunions
par semaines entre la direction
et les délégués pendanttout le conflit.

Lundi 6 septembre débute la grève sur la zone de Melun, piquets de 4h à 21h aux dépôts de Vaux-le-Pénil et Combs-la-Ville. Une Grève à 100 % aussi. la grève débute aussi sur la zone de Valmy, dans le Val d'Oise avec piquet au dépôt de Saint-Gratie



Dans la lutte des classes entre le patronat et les ouvriers, « la force des travailleurs, c'est la grève !» En effet, quand les ouvriers arrêtent de travailler, ils n'arrêtent pas de vivre. Bien au contraire, en se libérant des cadences imposées par les patrons, ils retrouvent la maitrise de leur temps et leur autonomie Dans la lutte, ils se découvrent entre collègues, ils découvrent qu'ils sont les seuls producteurs de richesse, et ils se découvrent eux-mêmes.

Alors que depuis l'enfance on a répété à beaucoup d'entre eux qu'ils n'étaient pas bons à grand chose, ils découvrent que ce sont leurs initiatives et leurs audaces qui font vivre la grève, et en font une grève belle et forte. La grève est ainsi leur arme, non seulement parce qu'elle arrête la production, mais surtout parce qu'elle leur permet de construire leur force.

Je vois des têtes que j'avais jamais vu faire grève avant ! Et que je n'avais jamais vu tout court en fait....

La grève ça permet de rencontrer pour de vrai ses collègues, pas seulement se croiser entre deux services



Quand on se parle, on commence à comprendre ce qui se passe. Si on fait ce mouvement tous ensemble, il y a une conscience qui va se réveiller. Avant on pouvait avoir peur de commencer à se battre, mais là on est forts ensemble



Le **9**, un rassemblement de 250 personnes a lieu au dépôt de Vaux-le-Pénil, avec des députés LFI et PCF, des militants du NPA, des syndicalistes du transport de la SNCF, de Keolis, de la RATP ou d'autres filiales de Transdev. Le 13 c'est la grève aux TCL, partie de la base, pour des embauches et les salaires. Olivier Besancenot se rend au piquet de Vaux-le-Péni.!

À la Poste aussi, les patrons réorganisent en permanence le travail avec comme objectif le profit, et non la qualité du service ou de meilleures conditions pour les travailleurs.

Le 14, tous les grévistes de Transdev se rassemblent au siège du conseil régional à Saint-Ouen. il y a alors 150 personnes avec le soutien d'autres travailleurs du transport.



En fait on a déjà tout gagné, puisqu'on a gagné notre propre estime. Ils ont essayé de nous enfoncer et on a relevé la tête. Même si on gagne tout, je ne partirais pas du piquet.

On a reconstruit un truc qui n'existait plus, on se parle.



Lors de la troisième semaine, des grévistes à la base organisent un nouveau rassemblement devant le siège de la région Île-de-France à Paris. Ils se sont organisés pour se retrouver avec les dépôts qui venaient de basculer dans la grève, puis pour faire une prise de parole, dans une ambiance à la fois combative et festive.

La prise de parole s'est terminée... par une chenille, au rythme de « pas contents, pas contents ».

Ils nous ont vu danser en dessous de leurs fenêtres et ils devaient se dire "Mais ils ne sont pas du tout déprimés!" le lendemain, j'étais dans mon lit, à 4 heures du matin et j'écoutais encore en dansant "pas contents, pas contents !"



Le 16 un médiateur nommé par Ile-de-France Mobilités s'invite dans les négociations.

Les grévistes de Vaux-le-Pénil rendent visite à ceux de Lieusaint.



Le 17 ils rendent visite à ceux de Ponthierry.

Il y a beaucoup de gens qui se sont révélés dans cette grève. Toi je ne t'avais jamais vu danser comme ça!

Même moi je ne pensais pas être capable de tout ça. En cinq semaines on a appris beaucoup de choses. Il y a plein de trucs auxquels je n'avais jamais réfléchi.



Quand je rentre chez moi, je parle tout seul dans la voiture, je te jure.

Je pense à des trucs auxquels je ne pensais pas

Le 20 septembre la grève débute dans les dépôts de Bailly-Romainvilliers et Lagny-sur-Seine (réseau de Marne-la-Vallée). Le dépôt de Vulaines (réseau de Fontainebleau), qui avait déjà fait quatre jours de grève en soutien, se met en illimité. Deuxième journée de grève aux TCL de Lyon.

Le 21, les grévistes de Vaux-le-Pénil se rendent au dépôt de Nemours qui rejoint la grève quelques jours par semaine.

Moi je vais te dire ce que j'ai compris : la direction, ils comprennent nos problèmes quand on les expose, et ils sont même d'accord. Normal, ça va dans le sens d'une meilleure qualité de service, et de meilleures conditions de travail.



Pourtant, ils disent non. Tu sais pourquoi ?

C'est pour l'oseille. Il n'y a vraiment que ça qui les motive. J'ai compris ça hier, c'est fou.



Une bonne partie des grévistes va ressortir de cette grève en étant capable de décrypter n'importe quelle fiche de paie. Plusieurs matins, feutre en main, les grévistes se sont expliqué devant un tableau blanc la mécanique inventée par les patrons.

Si l'attaque sur leurs conditions de travail pousse les grévistes à décrypter la stratégie patronale, le temps libéré par la grève leur permet aussi d'avoir des discussions politiques.



C'est pour ça que dans les facs il y a plus d'enfants de cadres que d'enfants d'ouvriers.

Moi on m'a mis en bac pro direct, il n'y avait pas de place ailleurs d'après la conseillère de désorientation.



Le pire c'est que les parents ils ont confiance dans l'école, ils se saignent pour que tu travailles bien. Mais ils ne connaissent pas le système



Nous on est des enfants du bitume

à l'école de la grève

Nouveau rassemblement le 22 à la Région à Saint-Ouen où 120 grévistes de tous les dépôts se retrouvent. Le 24 les grévistes de Vaux-le-Pénil se rendent au dépôt de Montereau qui rejoint la grève quelques jours par semaine.

Ce qui se passe dans les hôpitaux, c'est une honte. Pour plein de gens la vie devient trop dure. On a vu ce que ça peut donner, avec les Gilets jaunes.

Ils ne pensaient pas qu'on allait se révolutionner ensemble !

C'est comme une ébullition, dans une cocotte minute. D'abord c'est des petites bulles... puis c'est la révolution!





Cette grève des Transdev est la réaction des premiers travailleurs du transport touchés par l'attaque patronale dans le cadre de l'ouverture à la concurrence en Île-de-France. Elle a donc été beaucoup suivie et accompagnée par d'autres travailleurs du secteur. Le 27 a lieu un rassemblement de grévistes de tous les dépôts à Melun. Il y a 300 personnes, avec de nombreuses prises de paroles. Des cheminots et des salariés de la RATP sont présents. Des grévistes défendent l'idée d'une **coordination inter-dépôts.**

Ils viennent de partout nous voir ! Mais nous on est un dépôt normal !



Enfin l'appel d'offres va arriver chez eux donc avant ils viennent chez nous pour voir.

Y'a même des gens de Keéolis! C'est bien, ils viennent en soutien, mais aussi parce qu'ils savent qu'ils vont avoir la même chose.



Keéolis c'est pas nos concurrents, frère !

C'est important, parce que s'ils ne partent pas en même temps que nous, on va se faire croquer un par un. C'est leur stratégie là-haut.

30 septembre : 3e jour de grève aux TCL de Lyon. Philippe Poutou vient soutenir les grévistes de Transdev sur le piquet de Bailly-Romainvilliers.



Le 5 octobre des délégations de tous les piquets se rendent à la manifestation syndicale à Paris et y forment un cortège. Dans la matinée, les grévistes ont été accueillis dans des AG de cheminots à Gare de Lyon et Gare de l'Est puis se sont rassemblés à nouveau devant la région à Saint-Ouen.

Pour lutter contre cette stratégie patronale, et faire vivre la grève, les grévistes imaginent des moyens pour se rendre visibles. Un des outils de cette grève, ce sont les vidéos de grévistes qui racontent leur combat.

On a vu la grève à Melun par des vidéos sur WhatsApp et on ne pouvait pas rester les bras croisés alors qu'on a subi les mêmes attaques



On s'est organisés entre chauffeurs et on a forcé les délégués à poser les préavis. On n'a pas le choix, on sera en grève tant qu'il le faudra.

Le 6 octobre la grève démarre à la STBC de Chelles, une filiale de Transdev qui passera aux appels d'offre l'an prochain. Une grève préventive et déterminée suivie par 50 % des conducteurs, qui se prolonge jusqu'à aujourd'hui à raison de quelques jours par semaine. Les grévistes de Vaux-le-Pénil et de Lagny, s'y rendent et sont reçus chaleureusement. une vingtaine de grévistes de Lagny et une dizaine de Vulaines s'adressent avec un tract aux conducteurs de la filiale TRA à Villepinte, le plus gros dépôt de Transdev. Accueil musclé : sécurité, police, cadres et délégués complices. Démonstration de la crainte que l'extension de la grève inspire à Transdev ! Sur le réseau de Sénart, la direction a proposé un protocole de fin de conflit que les syndicats semblent considérer. Assemblée générale de 50 grévistes au dépôt de Cesson qui votent (plusieurs fois !) la poursuite de la grève à l'unanimité.



S'organise un vrai « tourisme de grève » : des grévistes de tous les dépôts se rendent des visites les uns aux autres.

Des dépôts qui ne sont pas encore touchés par les appels d'offres accueillent les grévistes avec mille questions.

Vous êtes déjà passés à l'appel d'offres, vous avez des nouvelles conditions de travail. Il n'y a que vous qui pouvez nous dire, pour qu'on réagisse avant que ce soit trop tard!

Eh! Baisse ça, on discute!

Aujourd'hui c'est vous, demain ce sera nous. Donc on invite tous les autres Transdev dans la grève, et aussi les collègues de la RATP !

Samedi 9 octobre : deux syndicats de la zone de Sénart (CFDT et Unsa) signent un protocole de fin de conflit malgré l'avis contraire de l'AG tenue deux jours plus tôt.

Lundi 11 octobre : une majorité de conducteurs reprend le travail à Sénart, mais une AG de grévistes décide de continuer la grève et d'élire un comité de grève pour la diriger. Ils produisent des tracts pour remobiliser leurs collègues, dont aucun n'est satisfait par l'accord entre les syndicats et la direction. Les conditions de travail sont les mêmes qu'avant la grève ! Une bonne partie des conducteurs parle déjà de reprendre le mouvement.

Il faut qu'on discute ensemble pour structurer la grève ! Là c'est foufouillon !

Il faut faire une AG !

Ce mouvement, c'est le mouvement des salariés. C'est eux qui l'ont commencé, c'est eux qui vont décider quand ils l'arrêtent !

Mardi 12 octobre, les grévistes de Marne-la-Vallée reçoivent un protocole de fin de conflit. Grâce à la communication entre les dépôts, ils se rendent compte que la proposition est en dessous de ce que le réseau de Sénart vient d'obtenir, et ils décident par un vote de le refuser.



Mercredi 13 octobre Vaux-le-Pénil rend visite à Bergams, salariés de l'agro-alimentaire en grève contre un accord de performance collective (APC).

La presse patronale essaie de faire passer l'accord de Sénart pour un accord raisonnable, et affirme que le reste des grévistes s'est "radicalisé". Valérie Pécresse, présidente de la région, demande l'intervention de la police pour lever un prétendu blocage des dépôts en grève. Mais si aucun bus n'y circule, c'est que le taux de grévistes est toujours très élevé. La rapacité des patrons du transport a entraîné un mouvement de révolte : dans le pays tout entier, il n'y a jamais eu autant de grèves de conducteurs de bus. Et comme l'ouverture à la concurrence est prévue sur plusieurs années, ce n'est pas près de s'arrêter !

Jeudi 14 octobre, un protocole de fin de conflit revu à la hausse est signé par tous les syndicats de la zone de Marne-la-Vallée. Il officialise une dégradation des conditions de travail, mais les grévistes ont l'impression d'avoir limité la casse.

la grève continue à 100 % à Vaux-le-Pénil, le comité de grève se maintient à Lieusaint. Vulaines tient aussi. Chelles et Saint-Gratien font un jour de grève par semaine. Les grévistes de Vaux-le-Pénil organisent à la base une manifestation spontanée dans Melun, qui rassemble une centaine de personnes et met la pression sur les négociations !

CONVERGENCES RÉVOLUTIONNAIRES